

Français — Message n°48 (SHAMA)

Notre nation va-t-elle reculer encore une fois — pour la énième fois ?

L'Iran possède des capacités qui pourraient faire de notre pays une superpuissance, mais jusqu'à présent ces capacités ont été gaspillées à travers de multiples retours en arrière. En ce moment historique, où la révolution nationale en cours pourrait elle aussi s'ajouter à la liste des mouvements régressifs, nous rappelons les points suivants :

1. Dans la dualité « Cheikh / Shah » avant la Révolution constitutionnelle, le Shah détenait le pouvoir exécutif, tandis que le Cheikh, sous couvert de la charia, détenait en pratique le pouvoir législatif et judiciaire. Le pouvoir du Cheikh et du Shah, sinon officiellement, du moins dans les faits, était absolu. L'un des résultats de cette dualité était l'existence d'un « équilibre des forces » entre eux. Par exemple, lorsque Nassereddin Shah accorda la concession du tabac aux Britanniques, Mirza Shirazi, autorité religieuse de l'époque, l'obligea à annuler le contrat par une fatwa. Un autre exemple est l'affrontement entre le juriste Mohammad Taqi Agha Najafi et Zill al-Soltan, fils de Nassereddin Shah et gouverneur d'Ispahan.
2. Le slogan principal du soulèvement constitutionnel était « la Maison de la justice » et le Parlement national, ce qui signifiait retirer au Cheikh le pouvoir judiciaire et législatif, et impliquait aussi, en soi, de limiter et de contraindre le pouvoir du Shah. Mais malgré des victoires initiales, le Cheikh Fazlollah Nouri imposa le premier « recul » en introduisant au Parlement national un « comité de supervision » (Hey'at-e Taraz), par lequel un groupe de cinq religieux pouvait opposer un veto aux lois du Parlement au motif de leur contradiction avec la « charia ».
3. Quant à la limitation du pouvoir du Shah, elle resta elle aussi pratiquement « stérile ». Mohammad Ali Shah fit « bombarder » le Parlement, Reza Shah le rendit « docile » à sa volonté, puis Mohammad Reza Shah plaça Parlement et gouvernement sous son contrôle. Rien des objectifs du mouvement constitutionnel n'était visible, et le despotisme alla jusqu'à ce que le Shah mène d'abord le coup d'État du 28 Mordad 1332 contre le gouvernement national de Mossadegh avec l'aide des « Britanniques et des Américains », puis, en 1353, ne tolère même plus l'apparence de deux ou trois partis, instaurant le système du parti unique « Rastakhiz » et déclarant que quiconque s'opposait à la monarchie, à la Révolution du 6 Bahman et à la Constitution devait être « emprisonné ou expulsé du pays ».
4. Le sommet de notre « recul » eut lieu en 1979 (1357), lorsque, en renversant le Shah, nous avons transformé la dualité « Cheikh et Shah » en une « unité », à savoir le Cheikh, et sommes revenus à une situation pré-Qadjar : autrement dit, nous avons confié les trois pouvoirs, et davantage encore, au « Cheikh », officiellement sous une forme « absolue ».
5. Pourquoi les luttes de notre peuple ont-elles été un « mouvement en arrière » et leurs résultats « régressifs » ? La cause principale doit être recherchée dans la « faiblesse de la mémoire historique » de notre peuple et dans la « direction » de la révolution de 1979 : par le « miracle » de la BBC, Khomeiny—réactionnaire, opposé au Shah pour le droit de vote des femmes et la réforme agraire—fut présenté comme un « progressiste épris de liberté », envoyé sur la lune, puis « déposé » sur nous. Notre peuple, et même nos intellectuels, l'ont suivi de manière « grégaire » sans se demander s'il connaissait quoi que ce soit aux relations internationales, à la politique mondiale et aux exigences du dernier quart du XXe siècle ; ou, comme l'a dit Hassanein Heikal, il fut « une flèche tirée du cœur de l'Histoire au cœur de

- l'Iran ». Ce “miracle” de la BBC fut ensuite complété par la « Conférence de la Guadeloupe ».
6. Iran International et Israël apparaissent-ils aujourd’hui dans les rôles de la BBC et de la Guadeloupe, afin de nous séduire à nouveau vers un « retour en arrière » aux conséquences « régressives et catastrophiques » ?
 7. À présent que le journal israélien Haaretz ainsi qu’une université canadienne ont dévoilé un complot selon lequel, avec le financement du « gouvernement israélien », via des comptes virtuels, des reportages fabriqués et avec l'aide de l'intelligence artificielle, on cherche à présenter le fils de l'ancien dictateur—contre lequel notre peuple s'est soulevé à cause du despotisme, de la répression, de la soumission aux puissances étrangères et d'une « alliance sacrée » de corruption politique et financière—comme le sauveur de la nation iranienne ; et puisque son « soutien ouvert » à « l'agression » d'Israël et des États-Unis contre notre pays a révélé sa « nature traîtresse », il faut avertir que des « espions israéliens », par des « slogans favorables à Israël », ne doivent pas détourner votre révolution, ô grande nation d'Iran, vers une impasse.

Peuple fier d'Iran

Vive l'Iran

Conseil révolutionnaire national d'Iran

1404/10/20